



# LE MOUSQUETAIRE

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Pour faire un brave Mousquetaire  
il faut avoir l'esprit joyeux.  
Bon cœur et mauvais caractère.

ABONNEMENTS		
LYON ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES.....	40 fr.	5 fr. 3 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS.....	42	6 3,50
ÉTRANGER (Union postale).....	20	42 6

RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
Lyon — place des Célestins, 4, Lyon  
Vente en gros chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17  
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Les Annonces et Réclames sont reçues à l'Agence FOURNIER  
A LYON, rue Confort, 14. A ST-ETIENNE, 6, rue Ste-Catherine.  
A GRENOBLE, passage Teisseire. PARIS, Agence Havas, 8, pl. de la Bourse

## LES PRUSSIENS A LA CROIX-ROUSSE

!!!

La vogue du moment est aux Cavalcades. Depuis longtemps, au dire des braves gens, ce genre de plaisir est tombé aux mains de gens sans aveu!

Est-ce vrai? Pour remédier à cet inconvénient, LE MOUSQUETAIRE, le journal du high-life lyonnais prend l'initiative d'une grande Cavalcade où défileraient toutes les Célébrités lyonnaises:

ADMINISTRATION, MAGISTRATURE, ARMÉE, DEMI-MONDE, COMMERCE, FINANCES, GRAND-MONDE, JOURNALISME, UNIVERSITÉ, NOBLESSE et BOURGEOISIE, GENS DE ROBE, GENS D'ÉPÉE et surtout GENS DE PLUME

Ce sera:  
**LA GRANDE CAVALCADE**

DES  
**Célébrités Lyonnaises**

Le MOUSQUETAIRE publiera dans son prochain numéro le programme et les divers incidents qui se seront produits sur le parcours du cortège.



### LES PRUSSIENS A LA CROIX-ROUSSE

Jamais l'Allemand ne nous avait bravé comme aujourd'hui! Ce n'est plus en Alsace-Lorraine seulement que l'audace germanique s'étale impudente, grossière, provocatrice, c'est dans toutes les villes de France. Les Prussiens ont trouvé un nouveau déguisement pour nous espionner, une nouvelle formule pour agacer notre patriotisme et nous pousser à la guerre. Ils se font saltimbanques, s'enrôlent comme musiciens dans les orchestres de ménagerie, et ouvrent sur nos champs de vogue des baraquements foraines. Ils ont choisi ces lieux, où le peuple, les jours de fête, se rend en masse pour s'amuser. Confiant et sans s'en douter, le bon peuple français laisse berner par le boniment du barnum prussien qui, entre une tournée de chevaux de bois, un coup de langue dans le piston rouillé, profite de son voyage à travers les villes pour étudier les systèmes de défense, les richesses, la topographie des lieux et les mœurs des habitants!

Il est temps que l'on reconnaisse ces lourds teutons déguisés en pitres de vogue, et que l'on en fasse justice comme il convient. Les Clermontois les ont fait fuir de leur ville. On vient encore d'arrêter à la poudrière de Crouelle (Auvergne) un espion prussien. A la suite de cette arrestation,

qui a produit une grande émotion à Clermont, le gouvernement s'est préoccupé de la question, et a transmis des ordres aux préfets pour qu'ils aient à faire expulser les musiciens et les saltimbanques forains d'origine allemande.

Dans notre dernier numéro, nous avons touché deux mots de ce teuton qui, sous le nom de Richard, a installé, dans les vogues de notre ville, un manège prussien.

Ce drôle masqué a fait peindre sur un de ses tableaux un fantassin français crevant son tambour sur la tête d'un soldat allemand, ce qui est une manifestation d'aussi mauvais goût que la précédente, et qui dissimule mal l'audace de cet espion.

Du reste, le teuton ne cache pas sa nationalité et dit: « Che suis bien un brussien, mais pas un chui », faisant allusion à un journal qui l'avait accusé d'être un youtre. Dimanche soir, un vif incident s'est produit. Une quarantaine de jeunes gens se sont massés devant le char prussien, en hurlant: « A bas les Prussiens! » Un drapeau tricolore fut arraché; on échangea des horions. Puis ils allèrent en face, vers le Carrousel Français, qu'ils prirent d'assaut, au risque de le faire crever sous le poids, et demandèrent à l'orchestre de jouer la Marseillaise, ce qui fut fait, aux applaudissements de la foule enthousiasmée et toujours croissante.

Pour assurer la tranquillité publique, on dut requérir les gardiens de la paix, qui coffrèrent trois ou quatre manifestants, et tout rentra dans le silence.

Détail incroyable! A qui en faire remonter la responsabilité? Le distributeur a donné à cette Tête-Carrée la meilleure place de toute la vogue, place qu'occupait depuis vingt ans le Carrousel Français de M. Chognon, un Français, qui a servi sa patrie, celui-là!

Nous engageons fortement les Croix-Roussiens si, au moment où paraîtront ces lignes, le mangeur de choucroute n'a pas déguerpi, et à le jeter à bas, lui et sa baraque, et à y mettre le feu, brûlant ainsi le tout ensemble.

Ca commence rudement à nous lasser, tout ça!

Nous continuerons à réclamer jusqu'à ce que cet état de choses, honteux pour notre patriotisme, ait cessé!

Qu'on y fasse bien attention!

Ces petites vexations à jet continu finissent par nous horripiler terriblement, nous autres, car nous avons la tête près du bonnet. Est-ce que le Bismarck va continuer longtemps à nous envoyer ainsi des agents provocateurs, chargés à la fois de nous espionner et de gâter les choses le plus possible?

Caveant consules. Que l'Etat prenne garde!

Au rebours des bâtons flottants, de loin ce n'est rien, mais de près c'est beaucoup. La main commence à nous démanger violemment, mal-

hour à celui qui la recevra sur la tête!

Nous félicitons les Croix-Roussiens de l'initiative, et dans laquelle ils protestent avec énergie contre l'installation du manège allemand.

Si l'administration n'y fait justice, nous l'avons dit, que le peuple se la rende lui-même, puisque c'est lui qui paie et qui verse son sang!

Que l'on brûle! que l'on tue s'il le faut!

En attendant que les espions prussiens soient écharpés et que les bras se lèvent pour la vengeance:

Vive la France!  
**D'ARTAGNAN.**

A l'heure où nous mettons sous presse, le manège prussien a fermé ses portes. Est-il vrai qu'une ménagerie de la vogue est tenue par des Allemands?

De tous les côtés une immense campagne s'élève contre les maisons de commerce qui emploient des prussiens à la place des français.

On ne peut commercer avec l'ennemi. Bien. Cela s'est vu de tous les âges et de tous les temps, le commerce extérieur est l'avant-courreur des bienfaits de la civilisation, mais de là à renvoyer ses compatriotes pour accepter des étrangers, il y a loin!

Comme à Lyon, ce fait n'est pas rare, nous ouvrons, dès ce jour, nos colonnes à tous ceux qui voudront faire publier les noms et adresses des maisons qui emploient des allemands.

### COURSES DE BONNETERIE

C'est aujourd'hui jeudi qu'a lieu, au Parc de Bonneterie, la deuxième réunion de la Société hippique du Rhône.

Tout Lyon se rendra à Bonneterie; les courses promettent d'être des plus animées. Capacine, le plus célèbre trotteur du monde courra contre Korsyr.

### NOS FAVORIS

Prix de la Société hippique: *Georgette, Capucine.*  
Prix des Charpenettes: *Nabab, Military, Etoile II ou Cabriole.*  
Prix de la Vallée: *Korsyr.*  
Prix de la Saône: *Sapho.*  
Steeple Chase: *Ecurie de Rochetaillée (sir Antoine).*

Pour le prix de Consolation, se reporter aux appréciations des courses au trot précédentes.

Une question palpitante: Le pari mutuel fonctionnera ainsi que le pari au livre!

« Un accident assez grave s'est produit hier matin dans la route des Lions. Grenouille, qui montait Rawlinson, s'est jetée à travers bois dans un galop. La pouliche de M. Pierre Donon s'est tuée sur le coup, et Rawlinson a été relevé avec la clavette cassée et plusieurs côtes enfoncées. L'état du blessé ne présente pas d'inquiétudes pour sa vie.

« On dit à Chantilly que M. Delamarre, découragé par les échecs répétés de ses représentants, aurait l'intention de réserver ses chevaux pour les courses de province. »

### M. ET M<sup>ME</sup> BELLIARD

Le public lyonnais ne pèche pas précisément par un excès de bienveillance pour les acteurs chargés de le distraire; c'est une constatation passée depuis longtemps à l'état de lieu commun: Sarah Bernhardt, notre Massart lui-même, Paravay, Derreims, sans oublier l'illustre Paulus de récentes mémoires, ont eu beaucoup à souffrir de son indifférence ou de son hostilité; mais quand il se trouve en présence d'artistes consciencieux, épris de leur art et tout à leur affaire, il ne se montre pas chicane non plus d'applaudissements et de bravos.

L'ovation chaleureuse faite samedi, à la Scala, à M. et à M<sup>me</sup> Belliard, le prouve surabondamment.

M. Belliard n'est plus tout à fait un jeune homme. Je ne dirai pas son âge, la coquetterie est chose permise aux acteurs comme aux femmes. Et puis, au théâtre, le nombre des années importe peu. Un bon artiste est toujours jeune. Voyez plutôt: M<sup>me</sup> Desjaret jouait à soixante-dix ans et plus; Delannay, M<sup>me</sup> Reichemberg, etc. jouent toujours les jeunes premiers ou les ingénues.

Au physique, M. Belliard est un bel homme, grand, bien pris, la physiologie très sympathique, le teint bronzé, le masque impassible des comiques.

Au moral c'est un brave homme, tout à la bonne franquette.

Au demeurant, le meilleur fils du monde. Voilà vingt-cinq ans qu'il a débuté aux Célestins, dans l'ancien théâtre, où il joua d'abord les jeunes premiers comiques, les premiers comiques, et, en dernier lieu, les grands premiers comiques. Drame, comédie, opérette, tout lui va.

Ses principales créations sont (je cite au hasard): *Gringoire, l'Aventurière, le Fils naturel, Jonathan, la Vie parisienne, le Petit Faust, Fleur de Thé, la Perichole*, etc.

Il resta deux ans à Paris, au théâtre du Gymnase, où il créa le *Duel de Pierrot*. Il remplaça Saint-Germain.

M<sup>me</sup> Belliard débuta, je ne vous dirai pas combien il y a d'années, aux Célestins, sous la direction de M. Dherblay, dans les *Bridées*. Depuis elle a joué tout le répertoire d'opérettes et tenu les rôles de soubrettes.

Tous deux sont restés aux Célestins bien longtemps, et sans doute ils y devraient être encore, car ils avaient fini par s'attacher au public lyonnais qui, de son côté, ne perdait pas une occasion de leur montrer sa sympathie et son affection. Ils avaient passé sous de nombreuses directions, dont plusieurs furent grosses d'orages: Dherblay, Aimé Gros, en Société, Dufour, etc. Surtout un petit stage fait au Gymnase avec Morel, ils n'avaient pas quitté leur théâtre; je puis bien dire leur théâtre; ils semblaient en faire partie intégrante et n'en pouvaient être séparés. Survint un changement de direction.

M. Campocasso, qui connaissait depuis longtemps M. Belliard, mais lui était personnellement hostile, ne voulut à aucun prix entendre parler de ce couple, favori du public, non plus que des autres, d'ailleurs. Soit qu'il ne voulait plus accepter leur concours, soit qu'il leur fit des conditions inacceptables, toujours est-il qu'il finit par enlever aux Célestins leur ancienne et bonne troupe, qui comprenait les Belliard, Jalabert, Gerbert, Dumoraize, Guy, Holtinger, Délia, etc., et par s'aliéner le public de ce théâtre.

Pour boucher les trous faits par le départ de ces acteurs de talent, il a fallu prendre à chaque instant des artistes en représentation, médiocres, de troisième ordre, et enregistrer four sur four. Il faudra bien que le trio directeur en arrive à constituer une troupe présente, s'il veut parvenir à se tirer d'affaires.

Du reste, c'est une question intéressante au plus haut chef, et que nous tirerons un jour au clair; nous avons en main, pour cela, tous les renseignements nécessaires. Brutale et congediés, malgré les nombreuses concessions auxquelles ils consentirent, M. et M<sup>me</sup> Belliard durent se tourner d'un autre côté.

Après avoir fait la saison à Londres et ené, à Bruxelles, le *Petit-Poucet*, M. Belliard revint à Lyon.

Quand on est à la tête d'une famille, que l'on a deux enfants, il faut les faire vivre, les élever et vivre soi-même; or, pas plus en ce siècle qu'en d'autres, on ne peut vivre d'amour, d'eau fraîche, ou de l'air du temps. Ils donneront bien, chez quelques grandes familles de Lyon un certain nombre de représentations privées, mais ce n'était pas suffisant.

Heureusement, le sympathique directeur de la Scala eut l'idée de les engager; ils n'avaient pas le choix, ils acceptèrent. Depuis deux mois et demi qu'ils y sont, ils font à eux seuls le succès de cet établissement. Plus n'est besoin de faire venir de Paris des chanteurs ou des artistes-clous, des étoiles, toujours payés très cher.

Que de gens du meilleur monde fréquentent aujourd'hui la Scala, où jamais auparavant ils n'auraient consenti à mettre les pieds; car, d'ordinaire, les cafés-concerts ne sont pas faits pour les jeunes gens et les jeunes filles.

Depuis leur arrivée, le niveau moral de l'établissement semble même s'être élevé; les jambes se montrent moins, les gestes sont plus décents, moins canailles, et les chansons pas aussi décolletées.

M. et M<sup>me</sup> Belliard ont déteint sur le reste de la troupe, et ce n'est point très malheureux.

C'est que nous sommes en présence de deux artistes élevés à bonne école, travailleurs, piochant leurs rôles avec acharnement, les étudiant sous toutes leurs faces, et arrivant à des effets incroyables, avec un jeu d'une très grande simplicité, dans des pièces très simples. Gestes suffisants, mais modérés, très naturels; pas la moindre affectation. M. et M<sup>me</sup> Belliard sont autrement réalistes, dans leur jeu, que MM. Zola ou de Maupassant ne le sont dans leurs ouvrages.

Vous les avez vus, dans la *Permission d'heure*, les *Charbonniers*, *Mamzelle Rose*, pièces d'une nuance très délicate.

Tenez, quel paysan ce celui de *Mamzelle Rose*? Est-il assez vu, assez nature, assez vécu! Et cette servante de ferme? elle est prise sur le vif, jeu sobre, diction irréprochable, très spirituellement soulignée.

Tempéraments d'artistes! Acteurs amoureux de leur art, n'ayant rien de cet effronté cabotinage de mode à Paris, mais qu'à Lyon on trouve de mauvais ton.

Aussi fallait-il voir l'ovation qu'on a faite samedi à ces deux artistes aimés; salle comble, bénéfice net, tous frais prélevés, 1,200 fr. intégralement touchés par les bénéficiaires. Le spectacle, très bien choisi, a été constamment interrompu par des applaudissements sans fin, monde, demi-monde, tout le monde était là, le tout Lyon; des fauteuils au paradis, pas une seule place n'était vacante. A voir cette foule serrée, vaguement assise, on eût dit d'une caque de harengs ou d'un baril d'olives de Sarrazin.

Des monceaux de fleurs pleuvaient sur la scène; le salon de M. et de M<sup>me</sup> Belliard en est rempli, et la maison en est encore toute parfumée.

Aussi était-ce avec la plus vive émotion que ces braves gens me disaient le bon souvenir qu'ils emporteraient de Lyon, et combien ils le regretteraient. Je leur répondis que, de leur côté, les Lyonnais les regrettaient beaucoup, mais qu'ils espéraient les revoir une de ces saisons prochaines. Oh! oui, je l'espère, notre pauvre scène comique a grandement besoin d'eux.

CAPRICIO.



### RAOUL CINOH

Un joli garçon!

Taille moyenne, tête brune, cheveux épais, plantés drus, en brosse, œil gris bleu, très expressif, moustache de sous-lieutenant, teint oriental. Est loin toutefois, d'avoir l'impassibilité des gens de ce pays! Toujours il parle, toujours il écrit, toujours il marche. Il a fait parler de lui dix fois comme il est gros.

Allure presque martiale; surtout quand le clairon sonne et que défient, au pas de course, les vaillants petits chasseurs à pied.

Raoul — pour les amis — sinon pour les dames, fait quelquefois des jeux de mois, mais toujours mauvais. Ceci est un éloge! Mais assez plaisant.

M. Raoul Cinoh a vingt-sept ans et compte à la dessus dix ans de journalisme; c'est un beau denier. Il a fait ses premiers débuts au *Tintamarre* de Paris, entre Pironette et Léon Bienvenu.

Je n'ai pas besoin de vous dire que ses premiers écrits furent des vers. Il entra ensuite au *Progress*, où il combattit au côté d'Abel Peyrouton, de Jacquier, aussi aujourd'hui député, de Moretton, Chéron, Git et d'autres dont le nom m'échappe. Jeta pas mal de copie en d'autres feuilles que les vents ont emportées.

Entre temps, il faisait jouer, avec succès, quelques pièces de théâtre. L'une d'elles, le *Muscat*, comédie en un acte, est en ce moment en instance au théâtre des Célestins.

Il est aujourd'hui au *Courrier de Lyon*, où il rédige « la Chronique ». Il y délève à la pointe de son esprit léger, piquant, humoristique, les faits divers que les journaux du matin expédient en lignes succintes et que devore la foule pressée.

Le *Courrier de Lyon*, qui recrute ses lecteurs parmi les gens intelligents, — des flâneurs — qui ont le temps de lire, veut de la copie où l'esprit brille, quelque peu

teint des feux de la littérature. Aussi Raoul Cinoh y est-il très apprécié.

Un détail: Raoul Cinoh est né à Nyons. Nyons, c'est dans la Drôme! Pour les historiens et les géographes, la Drôme fait partie du Dauphiné. Mais Raoul est méridional! Et oui! il est de ce *bo Midi* qui a fourni tant d'hommes illustres à la poésie; en exceptant toutefois: Victor Hugo, Musset, Lamartine, Baudelaire et monsieur Lecomte de l'Isle.

Ceci n'est point une méchanceté à son adresse. Chaque pays fournit bien ses hommes. Avec les méridionaux, il y a toujours de quoi rire un peu. C'est pour cela que je plaisante encore.

Ces quelques traits, d'ailleurs, ne sont pas l'homme tout entier.

A vingt-sept ans, on a dit à peine son premier mot, l'on ne saurait donc être jugé. Cependant celui-ci a déjà fait quelque chose. Mais ce que j'attends; c'est l'apparition de ce volume: *VIERGES ET CATINS!*

Sachez seulement que c'est un charmant garçon, aimant par dessus tout son métier qu'il honore, qu'il est impossible de serrer main plus honnête, plus loyale que la sienne, que c'est pour lui que le monde dit:

Mauvaise tête, bon cœur.

Raoul Cinoh, journaliste de l'école des Scholl et des Monselet, est de ceux que l'on rencontre un peu partout, souvent dans les lieux élégants, dans les endroits où l'on rit; mais toujours où l'amitié sonnera le rappel.

Vous l'avez contrepasé maintes fois certainement.

Sur le trottoir on nous allons, Pour ne pas traîner dans la crotte Nos ridicules pantalons.

Le passe, rapide, correctement vêtu, le gibus derrière la tête, le front dégagé, le cigare aux dents, la canne sous le bras, le nez en l'air. C'est que sur le trottoir, comme il l'a dit:

La femme trotte, trotte, trotte, Et faisant claquer ses talons.

N'essayez pasalors de l'arrêter, ce serait inutile. Victor Hugo a écrit: « Rien ne dispose un poète comme de suivre une femme. »

On ne peut pas écrire « *Vierges et Catins* », ces deux femmes de la femme, sans descendre du salon sur le trottoir. Un jour, cependant, Raoul Cinoh débouchait d'une allée sous le coup d'une émotion profonde. Je le heurtai, il fut bien obligé de s'arrêter.

Alors il me regarda, recula de deux pas, leva les bras en l'air, les yeux au ciel; puis il souffla fortement et longuement m'exclama ce vers, humain, vécu:

Oh! Je sors écouré de chez cette catin!  
J. G.

Nous continuerons la série de *portraits au fusain* par quelques personnalités du journalisme lyonnais: MM. Charles Mengin, rédacteur en chef du *Progress*; Adrien Duval, rédacteur en chef, Paul Bertinay, (Courrier de Lyon); Ch. Angéli, (Nouveliste); Pierre Virès, Gil Bert, (Express); Blanchon, (Echo de Fourvière); Félix Desvernay, (Lyon-Revue); Gandret, (Petit Lyonnais); Clapot, (Lyon Républicain); A. Ponet, (Comédie Politique); P. Donot, (Journal de Guignol); David Lardière (Progress), etc. etc.

Il sera peut-être intéressant pour les lyonnais de connaître un peu ceux qui chaque matin et chaque soir président ou prennent part à la confection de ces journaux, si nombreux aujourd'hui, que lisent les petits et les grands! et qui ont une si grande influence sur la direction des idées.

Nous prendrons au hasard.

### RECTIFICATION!

M<sup>lle</sup> Juliette Perrin, du théâtre des Célestins, qui a donné quelques représentations dernièrement à la Scala, nous prie de rectifier les renseignements incomplets que nous avons fournis sur elle dans notre dernier numéro. Nous désirons avec plaisir au désir de la jolie divette, tout en se regretant pas trop amèrement nos omissions, puisqu'elles nous ont valu une gentille et spirituelle épître de sa part.

C'est donc avec le plus vif plaisir que nous complétons par ces quelques renseignements touchant la charmante artiste.

M<sup>lle</sup> Juliette Perrin a fait ses premiers débuts au théâtre des Galeries Saint-Hubert, y a jouée entre autres le rôle de Piametta; (Mascotte); la Petite Duchesse, (Petit Duc), Louise, (Mousquetaires au Couvent); etc... Après avoir passé par les Folies Drama-

tiques de Paris, où elle obtint beaucoup de succès, M<sup>lle</sup> Juliette Perrin vint en représentation au Casino de Lyon. Mais, au fait, laissons parler la sympathique artiste qui manie aussi bien la plume que la voix : « En débutant aux Célestins, je ne suis « donc, blancheur à part, qu'une brebis « égarée qui rentre au bercail, et non une « intruse qui prétendrait se hausser plus « haut que son genre. « J'ai fait du café-concert pour gagner de « l'argent, je rentre au théâtre pour amour de « l'art. Cela vaut mieux que de faire de « l'art par amour de l'argent. D'ailleurs, « mon sens juge est le public, et je m'en « rapporte au goût éclairé et sûr du public « lyonnais ! »



COUPS DE MOUSQUETS

Un Crémieux parisien a poussé le piffisme de la réclame jusqu'à un point qui a ému le parquet.

Cet aimable chevalier du pantalon confectionné faisait distribuer sur les boulevards la lettre suivante autographiée :

« Monsieur Jules Grévy, « J'ai l'honneur de vous informer que j'expédierai ce jour, franco, à Mont-sous-Vaudrey, le complet cheviot de 29 francs que vous avez choisi, et le pantalon nouveau de 17 francs que je vous ai fait sur mesure. « Toujours dévoué à vos ordres, veuillez agréer, Monsieur, mes sincères salutations. « A. ALBANEL, tailleur, « A la Porte Montmartre, 178, rue Montmartre. »

Le parquet a fait saisir ces imprimés et relevé contre le signataire de ces cartes le délit d'escroquerie « pour s'être approprié indûment le titre de fournisseur du Président de la République ».

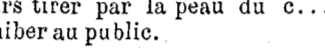
Il existe de par Lyon une petite bande de crapules en jaquette cheviote noire et en pantalon à damier, que nous allons un de ces jours tirer par la peau du c... pour les exhiber au public.

M. Boniface, récemment condamné à 10 ans de réclusion pour vol, par la cour d'Assises de la Seine, nous écrit qu'il n'a aucun lien de parenté avec son homonyme, huissier à Lyon.

Avis pour dettes. — M. Lecrèf prévient le public qu'il ne paiera ni ses dettes, ni celles de sa femme qui a quitté le domicile conjugal.

Pauvre Lecrèf — mais aussi pourquoi t'es-tu marié? ta femme ne pouvait être qu'une biche.

Porthos.



« L'enseigne qui nous a le plus amusés est celle que nous avons lue, l'autre jour à la Croix-Rousse — passons le nom de la rue. Elle est simple pourtant, vulgaire et pas drôle en elle-même !

« Confections pour dames, voilà tout. « Mais, en y regardant de près, on voit ceci au-dessous de l'enseigne en question : des cercles de tonneaux, et encore des cercles de tonneaux. Qu'ont-ils à faire, ces cercles-là dans la toilette féminine ? On se la demande avec anxiété. Serait-ce une allusion à la crinoline de nos mères, et voudrait-on tenter d'affubler nos élégantes de ces disgracieux appendices ? On frémit rien qu'y songer.

« En tous cas, que les cercles de la Croix-Rousse aient été mis en évidence pour une raison ou pour une autre, on ne peut s'empêcher de dire que ce sont des cercles vicieux. »

Un mousquetaire en fiacre.

Samedi soir, à l'issue de la représentation donnée à la Scala au bénéfice de M. et M<sup>lle</sup> Belliard, le Poupard, que vous connaissez tous, a été lâchement assailli.

Un chevalier du coup de poing, fils de sa modiste, lui est tombé sur la tête à bras raccourcis en gueulant comme un veau et réclamant à Poupard le prix de plusieurs chapeaux.

Pour un moyen de se faire payer, en voilà un ou je ne m'y connais pas ! Mais je voudrais, qu'une fois de leur vie ceux qui font crédit aux cocottes soient roulés par le restant de leurs jours. Ça changerait un peu la tactique des fournisseurs qui, opérant à coups sûrs, n'en seraient pas réduits à voler honteusement quand ils vendent à des filles.

C'est un fait connu qu'un marchand quelconque quand il a affaire à une femme entretenue, escomptant les largesses des protecteurs, majeure crapuleusement les prix de sa marchandise. Quand on leur aura posé quelques lapins sérieux, ça leur apprendra à ne pas se fier aux apparences et à s'en remettre à la légèreté des horizontales de haute ou petite marque.

Mais à la place de Poupard, nous aurions un excellent moyen de payer nos dettes en faisant citer ce monsieur qui rosse les femmes comme un simple Alphonse, et en lui demandant 2,000 francs de dommages intérêts.

C'est ce que nous lui conseillons vivement de faire.

PORTHOS.

« L'enseigne peinte représente un loup assis sur ses pattes de derrière, une serviette au menton : devant lui un mouton, un rasoïr à la main, se prépare à le barbiéfer.

Vogue des Tapis (Croix-Rousse).

Toujours très peu de curiosité à signaler : trois cirques quelques femmes-torpilles, une ménagerie.

Ah ! j'allais oublier Doua-Houdah, la jeune négresse. Très avenante et plus gracieuse que jamais ; elle se montre dans un costume fort joli, maillot rouge, vert ou violet or, le plus souvent couleur chair, sur la poitrine une peau tigrée très bas décolletée et qui moule admirablement les formes. A voir.

Curieuse remarque !

Dans la salle du théâtre Célestins, au-dessus de la scène courent des attributs théâtraux : couronnes, sceptres, mains de justices flambeaux, etc. A droite, une marotte est terminée par une tête, naturellement, comme toutes les marottes : mais ce qu'il y a de curieux, c'est que cette tête semble être très exactement une copie du buste-charge de Victor Hugo par Dantan jeune : même front immensément haut, même regard sombre, même grands cheveux.

Chez Fournier : Théodore Lévisse : Un canal de Venise, avec gondoles ; ciel d'un bleu intense ; l'eau revêt toutes les couleurs de la gamme la plus riche ; Lévisse a un talent des plus variés : il a quitté pour une fois sa neige et son éternel paysage.

Je lis dans le Courrier de Lyon : « L'enseigne qui nous a le plus amusés est celle que nous avons lue, l'autre jour à la Croix-Rousse — passons le nom de la rue. Elle est simple pourtant, vulgaire et pas drôle en elle-même !

« Confections pour dames, voilà tout. « Mais, en y regardant de près, on voit ceci au-dessous de l'enseigne en question : des cercles de tonneaux, et encore des cercles de tonneaux. Qu'ont-ils à faire, ces cercles-là dans la toilette féminine ? On se la demande avec anxiété. Serait-ce une allusion à la crinoline de nos mères, et voudrait-on tenter d'affubler nos élégantes de ces disgracieux appendices ? On frémit rien qu'y songer.

« En tous cas, que les cercles de la Croix-Rousse aient été mis en évidence pour une raison ou pour une autre, on ne peut s'empêcher de dire que ce sont des cercles vicieux. »

Un mousquetaire en fiacre.

Samedi soir, à l'issue de la représentation donnée à la Scala au bénéfice de M. et M<sup>lle</sup> Belliard, le Poupard, que vous connaissez tous, a été lâchement assailli.

Un chevalier du coup de poing, fils de sa modiste, lui est tombé sur la tête à bras raccourcis en gueulant comme un veau et réclamant à Poupard le prix de plusieurs chapeaux.

Pour un moyen de se faire payer, en voilà un ou je ne m'y connais pas ! Mais je voudrais, qu'une fois de leur vie ceux qui font crédit aux cocottes soient roulés par le restant de leurs jours. Ça changerait un peu la tactique des fournisseurs qui, opérant à coups sûrs, n'en seraient pas réduits à voler honteusement quand ils vendent à des filles.

C'est un fait connu qu'un marchand quelconque quand il a affaire à une femme entretenue, escomptant les largesses des protecteurs, majeure crapuleusement les prix de sa marchandise. Quand on leur aura posé quelques lapins sérieux, ça leur apprendra à ne pas se fier aux apparences et à s'en remettre à la légèreté des horizontales de haute ou petite marque.

Mais à la place de Poupard, nous aurions un excellent moyen de payer nos dettes en faisant citer ce monsieur qui rosse les femmes comme un simple Alphonse, et en lui demandant 2,000 francs de dommages intérêts.

C'est ce que nous lui conseillons vivement de faire.

PORTHOS.

« L'enseigne peinte représente un loup assis sur ses pattes de derrière, une serviette au menton : devant lui un mouton, un rasoïr à la main, se prépare à le barbiéfer.

Vogue des Tapis (Croix-Rousse).

Toujours très peu de curiosité à signaler : trois cirques quelques femmes-torpilles, une ménagerie.

Ah ! j'allais oublier Doua-Houdah, la jeune négresse. Très avenante et plus gracieuse que jamais ; elle se montre dans un costume fort joli, maillot rouge, vert ou violet or, le plus souvent couleur chair, sur la poitrine une peau tigrée très bas décolletée et qui moule admirablement les formes. A voir.

Curieuse remarque !

Dans la salle du théâtre Célestins, au-dessus de la scène courent des attributs théâtraux : couronnes, sceptres, mains de justices flambeaux, etc. A droite, une marotte est terminée par une tête, naturellement, comme toutes les marottes : mais ce qu'il y a de curieux, c'est que cette tête semble être très exactement une copie du buste-charge de Victor Hugo par Dantan jeune : même front immensément haut, même regard sombre, même grands cheveux.

Chez Fournier : Théodore Lévisse : Un canal de Venise, avec gondoles ; ciel d'un bleu intense ; l'eau revêt toutes les couleurs de la gamme la plus riche ; Lévisse a un talent des plus variés : il a quitté pour une fois sa neige et son éternel paysage.

Je lis dans le Courrier de Lyon : « L'enseigne qui nous a le plus amusés est celle que nous avons lue, l'autre jour à la Croix-Rousse — passons le nom de la rue. Elle est simple pourtant, vulgaire et pas drôle en elle-même !

« Confections pour dames, voilà tout. « Mais, en y regardant de près, on voit ceci au-dessous de l'enseigne en question : des cercles de tonneaux, et encore des cercles de tonneaux. Qu'ont-ils à faire, ces cercles-là dans la toilette féminine ? On se la demande avec anxiété. Serait-ce une allusion à la crinoline de nos mères, et voudrait-on tenter d'affubler nos élégantes de ces disgracieux appendices ? On frémit rien qu'y songer.

« En tous cas, que les cercles de la Croix-Rousse aient été mis en évidence pour une raison ou pour une autre, on ne peut s'empêcher de dire que ce sont des cercles vicieux. »

Un mousquetaire en fiacre.

Samedi soir, à l'issue de la représentation donnée à la Scala au bénéfice de M. et M<sup>lle</sup> Belliard, le Poupard, que vous connaissez tous, a été lâchement assailli.

Un chevalier du coup de poing, fils de sa modiste, lui est tombé sur la tête à bras raccourcis en gueulant comme un veau et réclamant à Poupard le prix de plusieurs chapeaux.

Pour un moyen de se faire payer, en voilà un ou je ne m'y connais pas ! Mais je voudrais, qu'une fois de leur vie ceux qui font crédit aux cocottes soient roulés par le restant de leurs jours. Ça changerait un peu la tactique des fournisseurs qui, opérant à coups sûrs, n'en seraient pas réduits à voler honteusement quand ils vendent à des filles.

C'est un fait connu qu'un marchand quelconque quand il a affaire à une femme entretenue, escomptant les largesses des protecteurs, majeure crapuleusement les prix de sa marchandise. Quand on leur aura posé quelques lapins sérieux, ça leur apprendra à ne pas se fier aux apparences et à s'en remettre à la légèreté des horizontales de haute ou petite marque.

Mais à la place de Poupard, nous aurions un excellent moyen de payer nos dettes en faisant citer ce monsieur qui rosse les femmes comme un simple Alphonse, et en lui demandant 2,000 francs de dommages intérêts.

C'est ce que nous lui conseillons vivement de faire.

PORTHOS.

« L'enseigne peinte représente un loup assis sur ses pattes de derrière, une serviette au menton : devant lui un mouton, un rasoïr à la main, se prépare à le barbiéfer.

Vogue des Tapis (Croix-Rousse).

Toujours très peu de curiosité à signaler : trois cirques quelques femmes-torpilles, une ménagerie.

Ah ! j'allais oublier Doua-Houdah, la jeune négresse. Très avenante et plus gracieuse que jamais ; elle se montre dans un costume fort joli, maillot rouge, vert ou violet or, le plus souvent couleur chair, sur la poitrine une peau tigrée très bas décolletée et qui moule admirablement les formes. A voir.

Curieuse remarque !

Dans la salle du théâtre Célestins, au-dessus de la scène courent des attributs théâtraux : couronnes, sceptres, mains de justices flambeaux, etc. A droite, une marotte est terminée par une tête, naturellement, comme toutes les marottes : mais ce qu'il y a de curieux, c'est que cette tête semble être très exactement une copie du buste-charge de Victor Hugo par Dantan jeune : même front immensément haut, même regard sombre, même grands cheveux.

Chez Fournier : Théodore Lévisse : Un canal de Venise, avec gondoles ; ciel d'un bleu intense ; l'eau revêt toutes les couleurs de la gamme la plus riche ; Lévisse a un talent des plus variés : il a quitté pour une fois sa neige et son éternel paysage.

Je lis dans le Courrier de Lyon : « L'enseigne qui nous a le plus amusés est celle que nous avons lue, l'autre jour à la Croix-Rousse — passons le nom de la rue. Elle est simple pourtant, vulgaire et pas drôle en elle-même !

« Confections pour dames, voilà tout. « Mais, en y regardant de près, on voit ceci au-dessous de l'enseigne en question : des cercles de tonneaux, et encore des cercles de tonneaux. Qu'ont-ils à faire, ces cercles-là dans la toilette féminine ? On se la demande avec anxiété. Serait-ce une allusion à la crinoline de nos mères, et voudrait-on tenter d'affubler nos élégantes de ces disgracieux appendices ? On frémit rien qu'y songer.

« En tous cas, que les cercles de la Croix-Rousse aient été mis en évidence pour une raison ou pour une autre, on ne peut s'empêcher de dire que ce sont des cercles vicieux. »

Un mousquetaire en fiacre.

Samedi soir, à l'issue de la représentation donnée à la Scala au bénéfice de M. et M<sup>lle</sup> Belliard, le Poupard, que vous connaissez tous, a été lâchement assailli.

Un chevalier du coup de poing, fils de sa modiste, lui est tombé sur la tête à bras raccourcis en gueulant comme un veau et réclamant à Poupard le prix de plusieurs chapeaux.

Pour un moyen de se faire payer, en voilà un ou je ne m'y connais pas ! Mais je voudrais, qu'une fois de leur vie ceux qui font crédit aux cocottes soient roulés par le restant de leurs jours. Ça changerait un peu la tactique des fournisseurs qui, opérant à coups sûrs, n'en seraient pas réduits à voler honteusement quand ils vendent à des filles.

C'est un fait connu qu'un marchand quelconque quand il a affaire à une femme entretenue, escomptant les largesses des protecteurs, majeure crapuleusement les prix de sa marchandise. Quand on leur aura posé quelques lapins sérieux, ça leur apprendra à ne pas se fier aux apparences et à s'en remettre à la légèreté des horizontales de haute ou petite marque.

Mais à la place de Poupard, nous aurions un excellent moyen de payer nos dettes en faisant citer ce monsieur qui rosse les femmes comme un simple Alphonse, et en lui demandant 2,000 francs de dommages intérêts.

C'est ce que nous lui conseillons vivement de faire.

PORTHOS.

« L'enseigne peinte représente un loup assis sur ses pattes de derrière, une serviette au menton : devant lui un mouton, un rasoïr à la main, se prépare à le barbiéfer.

Vogue des Tapis (Croix-Rousse).

Toujours très peu de curiosité à signaler : trois cirques quelques femmes-torpilles, une ménagerie.

Ah ! j'allais oublier Doua-Houdah, la jeune négresse. Très avenante et plus gracieuse que jamais ; elle se montre dans un costume fort joli, maillot rouge, vert ou violet or, le plus souvent couleur chair, sur la poitrine une peau tigrée très bas décolletée et qui moule admirablement les formes. A voir.

Curieuse remarque !

Dans la salle du théâtre Célestins, au-dessus de la scène courent des attributs théâtraux : couronnes, sceptres, mains de justices flambeaux, etc. A droite, une marotte est terminée par une tête, naturellement, comme toutes les marottes : mais ce qu'il y a de curieux, c'est que cette tête semble être très exactement une copie du buste-charge de Victor Hugo par Dantan jeune : même front immensément haut, même regard sombre, même grands cheveux.

Chez Fournier : Théodore Lévisse : Un canal de Venise, avec gondoles ; ciel d'un bleu intense ; l'eau revêt toutes les couleurs de la gamme la plus riche ; Lévisse a un talent des plus variés : il a quitté pour une fois sa neige et son éternel paysage.

Je lis dans le Courrier de Lyon : « L'enseigne qui nous a le plus amusés est celle que nous avons lue, l'autre jour à la Croix-Rousse — passons le nom de la rue. Elle est simple pourtant, vulgaire et pas drôle en elle-même !

« Confections pour dames, voilà tout. « Mais, en y regardant de près, on voit ceci au-dessous de l'enseigne en question : des cercles de tonneaux, et encore des cercles de tonneaux. Qu'ont-ils à faire, ces cercles-là dans la toilette féminine ? On se la demande avec anxiété. Serait-ce une allusion à la crinoline de nos mères, et voudrait-on tenter d'affubler nos élégantes de ces disgracieux appendices ? On frémit rien qu'y songer.

« En tous cas, que les cercles de la Croix-Rousse aient été mis en évidence pour une raison ou pour une autre, on ne peut s'empêcher de dire que ce sont des cercles vicieux. »

Un mousquetaire en fiacre.

Samedi soir, à l'issue de la représentation donnée à la Scala au bénéfice de M. et M<sup>lle</sup> Belliard, le Poupard, que vous connaissez tous, a été lâchement assailli.

Un chevalier du coup de poing, fils de sa modiste, lui est tombé sur la tête à bras raccourcis en gueulant comme un veau et réclamant à Poupard le prix de plusieurs chapeaux.

Pour un moyen de se faire payer, en voilà un ou je ne m'y connais pas ! Mais je voudrais, qu'une fois de leur vie ceux qui font crédit aux cocottes soient roulés par le restant de leurs jours. Ça changerait un peu la tactique des fournisseurs qui, opérant à coups sûrs, n'en seraient pas réduits à voler honteusement quand ils vendent à des filles.

C'est un fait connu qu'un marchand quelconque quand il a affaire à une femme entretenue, escomptant les largesses des protecteurs, majeure crapuleusement les prix de sa marchandise. Quand on leur aura posé quelques lapins sérieux, ça leur apprendra à ne pas se fier aux apparences et à s'en remettre à la légèreté des horizontales de haute ou petite marque.

Mais à la place de Poupard, nous aurions un excellent moyen de payer nos dettes en faisant citer ce monsieur qui rosse les femmes comme un simple Alphonse, et en lui demandant 2,000 francs de dommages intérêts.

C'est ce que nous lui conseillons vivement de faire.

PORTHOS.

« L'enseigne peinte représente un loup assis sur ses pattes de derrière, une serviette au menton : devant lui un mouton, un rasoïr à la main, se prépare à le barbiéfer.

Vogue des Tapis (Croix-Rousse).

Toujours très peu de curiosité à signaler : trois cirques quelques femmes-torpilles, une ménagerie.

Ah ! j'allais oublier Doua-Houdah, la jeune négresse. Très avenante et plus gracieuse que jamais ; elle se montre dans un costume fort joli, maillot rouge, vert ou violet or, le plus souvent couleur chair, sur la poitrine une peau tigrée très bas décolletée et qui moule admirablement les formes. A voir.

Curieuse remarque !

Dans la salle du théâtre Célestins, au-dessus de la scène courent des attributs théâtraux : couronnes, sceptres, mains de justices flambeaux, etc. A droite, une marotte est terminée par une tête, naturellement, comme toutes les marottes : mais ce qu'il y a de curieux, c'est que cette tête semble être très exactement une copie du buste-charge de Victor Hugo par Dantan jeune : même front immensément haut, même regard sombre, même grands cheveux.

Chez Fournier : Théodore Lévisse : Un canal de Venise, avec gondoles ; ciel d'un bleu intense ; l'eau revêt toutes les couleurs de la gamme la plus riche ; Lévisse a un talent des plus variés : il a quitté pour une fois sa neige et son éternel paysage.

Je lis dans le Courrier de Lyon : « L'enseigne qui nous a le plus amusés est celle que nous avons lue, l'autre jour à la Croix-Rousse — passons le nom de la rue. Elle est simple pourtant, vulgaire et pas drôle en elle-même !

« Confections pour dames, voilà tout. « Mais, en y regardant de près, on voit ceci au-dessous de l'enseigne en question : des cercles de tonneaux, et encore des cercles de tonneaux. Qu'ont-ils à faire, ces cercles-là dans la toilette féminine ? On se la demande avec anxiété. Serait-ce une allusion à la crinoline de nos mères, et voudrait-on tenter d'affubler nos élégantes de ces disgracieux appendices ? On frémit rien qu'y songer.

« En tous cas, que les cercles de la Croix-Rousse aient été mis en évidence pour une raison ou pour une autre, on ne peut s'empêcher de dire que ce sont des cercles vicieux. »

Un mousquetaire en fiacre.

Samedi soir, à l'issue de la représentation donnée à la Scala au bénéfice de M. et M<sup>lle</sup> Belliard, le Poupard, que vous connaissez tous, a été lâchement assailli.

Un chevalier du coup de poing, fils de sa modiste, lui est tombé sur la tête à bras raccourcis en gueulant comme un veau et réclamant à Poupard le prix de plusieurs chapeaux.

Pour un moyen de se faire payer, en voilà un ou je ne m'y connais pas ! Mais je voudrais, qu'une fois de leur vie ceux qui font crédit aux cocottes soient roulés par le restant de leurs jours. Ça changerait un peu la tactique des fournisseurs qui, opérant à coups sûrs, n'en seraient pas réduits à voler honteusement quand ils vendent à des filles.

C'est un fait connu qu'un marchand quelconque quand il a affaire à une femme entretenue, escomptant les largesses des protecteurs, majeure crapuleusement les prix de sa marchandise. Quand on leur aura posé quelques lapins sérieux, ça leur apprendra à ne pas se fier aux apparences et à s'en remettre à la légèreté des horizontales de haute ou petite marque.

Mais à la place de Poupard, nous aurions un excellent moyen de payer nos dettes en faisant citer ce monsieur qui rosse les femmes comme un simple Alphonse, et en lui demandant 2,000 francs de dommages intérêts.

C'est ce que nous lui conseillons vivement de faire.

PORTHOS.

« L'enseigne peinte représente un loup assis sur ses pattes de derrière, une serviette au menton : devant lui un mouton, un rasoïr à la main, se prépare à le barbiéfer.

Vogue des Tapis (Croix-Rousse).

Toujours très peu de curiosité à signaler : trois cirques quelques femmes-torpilles, une ménagerie.

Ah ! j'allais oublier Doua-Houdah, la jeune négresse. Très avenante et plus gracieuse que jamais ; elle se montre dans un costume fort joli, maillot rouge, vert ou violet or, le plus souvent couleur chair, sur la poitrine une peau tigrée très bas décolletée et qui moule admirablement les formes. A voir.

Curieuse remarque !

Dans la salle du théâtre Célestins, au-dessus de la scène courent des attributs théâtraux : couronnes, sceptres, mains de justices flambeaux, etc. A droite, une marotte est terminée par une tête, naturellement, comme toutes les marottes : mais ce qu'il y a de curieux, c'est que cette tête semble être très exactement une copie du buste-charge de Victor Hugo par Dantan jeune : même front immensément haut, même regard sombre, même grands cheveux.

Chez Fournier : Théodore Lévisse : Un canal de Venise, avec gondoles ; ciel d'un bleu intense ; l'eau revêt toutes les couleurs de la gamme la plus riche ; Lévisse a un talent des plus variés : il a quitté pour une fois sa neige et son éternel paysage.

Je lis dans le Courrier de Lyon : « L'enseigne qui nous a le plus amusés est celle que nous avons lue, l'autre jour à la Croix-Rousse — passons le nom de la rue. Elle est simple pourtant, vulgaire et pas drôle en elle-même !

« Confections pour dames, voilà tout. « Mais, en y regardant de près, on voit ceci au-dessous de l'enseigne en question : des cercles de tonneaux, et encore des cercles de tonneaux. Qu'ont-ils à faire, ces cercles-là dans la toilette féminine ? On se la demande avec anxiété. Serait-ce une allusion à la crinoline de nos mères, et voudrait-on tenter d'affubler nos élégantes de ces disgracieux appendices ? On frémit rien qu'y songer.

« En tous cas, que les cercles de la Croix-Rousse aient été mis en évidence pour une raison ou pour une autre, on ne peut s'empêcher de dire que ce sont des cercles vicieux. »

Un mousquetaire en fiacre.

Samedi soir, à l'issue de la représentation donnée à la Scala au bénéfice de M. et M<sup>lle</sup> Belliard, le Poupard, que vous connaissez tous, a été lâchement assailli.

Un chevalier du coup de poing, fils de sa modiste, lui est tombé sur la tête à bras raccourcis en gueulant comme un veau et réclamant à Poupard le prix de plusieurs chapeaux.

Pour un moyen de se faire payer, en voilà un ou je ne m'y connais pas ! Mais je voudrais, qu'une fois de leur vie ceux qui font crédit aux cocottes soient roulés par le restant de leurs jours. Ça changerait un peu la tactique des fournisseurs qui, opérant à coups sûrs, n'en seraient pas réduits à voler honteusement quand ils vendent à des filles.

C'est un fait connu qu'un marchand quelconque quand il a affaire à une femme entretenue, escomptant les largesses des protecteurs, majeure crapuleusement les prix de sa marchandise. Quand on leur aura posé quelques lapins sérieux, ça leur apprendra à ne pas se fier aux apparences et à s'en remettre à la légèreté des horizontales de haute ou petite marque.

Mais à la place de Poupard, nous aurions un excellent moyen de payer nos dettes en faisant citer ce monsieur qui rosse les femmes comme un simple Alphonse, et en lui demandant 2,000 francs de dommages intérêts.

C'est ce que nous lui conseillons vivement de faire.

PORTHOS.

« L'enseigne peinte représente un loup assis sur ses pattes de derrière, une serviette au menton : devant lui un mouton, un rasoïr à la main, se prépare à le barbiéfer.

Vogue des Tapis (Croix-Rousse).

Toujours très peu de curiosité à signaler : trois cirques quelques femmes-torpilles, une ménagerie.

Ah ! j'allais oublier Doua-Houdah, la jeune négresse. Très avenante et plus gracieuse que jamais ; elle se montre dans un costume fort joli, maillot rouge, vert ou violet or, le plus souvent couleur chair, sur la poitrine une peau tigrée très bas décolletée et qui moule admirablement les formes. A voir.

Curieuse remarque !

Dans la salle du théâtre Célestins, au-dessus de la scène courent des attributs théâtraux : couronnes, sceptres, mains de justices flambeaux, etc. A droite, une marotte est terminée par une tête, naturellement, comme toutes les marottes : mais ce qu'il y a de curieux, c'est que cette tête semble être très exactement une copie du buste-charge de Victor Hugo par Dantan jeune : même front immensément haut, même regard sombre, même grands cheveux.

Chez Fournier : Théodore Lévisse : Un canal de Venise, avec gondoles ; ciel d'un bleu intense ; l'eau revêt toutes les couleurs de la gamme la plus riche ; Lévisse a un talent des plus variés : il a quitté pour une fois sa neige et son éternel paysage.

Je lis dans le Courrier de Lyon : « L'enseigne qui nous a le plus amusés est celle que nous avons lue, l'autre jour à la Croix-Rousse — passons le nom de la rue. Elle est simple pourtant, vulgaire et pas drôle en elle-même !

« Confections pour dames, voilà tout. « Mais, en y regardant de près, on voit ceci au-dessous de l'enseigne en question : des cercles de tonneaux, et encore des cercles de tonneaux. Qu'ont-ils à faire, ces cercles-là dans la toilette féminine ? On se la demande avec anxiété. Serait-ce une allusion à la crinoline de nos mères, et voudrait-on tenter d'affubler nos élégantes de ces disgracieux appendices ? On frémit rien qu'y songer.

« En tous cas, que les cercles de la Croix-Rousse aient été mis en évidence pour une raison ou pour une autre, on ne peut s'empêcher de dire que ce sont des cercles vicieux. »

Un mousquetaire en fiacre.

Ailleurs, c'est la vente des diamants de la couronne. Toute la juiverie est là au grand complet, à l'affût d'une bonne affaire. Chacun veut avoir un peu sa part de bijoux. Cela ne coûte que l'argent : c'est l'affaire de ces gens-là.

En tout cas, je ne sais si le gouvernement qui a bémoté décidé cette vente, trouvera le produit assez gros, car, bien que les lots soient achetés chèrement, je crois que la recette totale sera inférieure aux prévisions budgétaires.

Comment, du reste, en serait-il autrement ? A-t-on jamais calculé juste dans les commissions ? De tous les points du monde, les acheteurs se sont donné rendez-vous à cette foire de l'argent, où l'on peut s'étonner de ne point voir les mandataires des princes. Peut-être ceux-ci comptent-ils sur un cadeau ? Les Rothschild qui s'usent le ventre à se mettre à plat devant eux, pourraient certainement vous renseigner mieux que moi. Ce n'est pas d'aujourd'hui que ces gens-là en sont à plier l'échine : c'est dans le sang, et bien que lassés de l'argent, il leur manque encore de pouvoir taper familièrement sur l'estomac de personnes de sang royal. C'est écœurant.

Comme bruit d'un autre genre, et dont je suis fort aise de parler, c'est le duel Koning-Lacour. Je n'ai pas besoin de vous rappeler ce qui s'est passé : je vous ai moi-même parlé dans un précédent courrier de l'exécution qu'avait faite M. Koning, directeur du Gymnase. Des ennus de famille dans lesquels il ne me sied point d'entrer, l'ont déterminé à demander le divorce.

Depuis, M<sup>me</sup> Jane Hading (Jeanne Hadingue, de son vrai nom), sa femme, a traversé la Manche. La presse parisienne a parlé de l'affaire : on chuchotait tout bas de petites histoires, on parlait de relations un peu trop suivies entre M. W... et l'artiste ; mais personne n'a pu rendre public ce bruit. Je vous l'avais dit, le reste moi-même donné sous toutes réserves, et depuis, après m'être renseigné à bonne source et m'être convaincu du mal fondé de ces allégations, je suis en mesure de démentir expressément aujourd'hui toutes ces histoires.

Une chronique de Gil Blas est particulièrement catégorique : le cas Hading-Koning est le seul pour lequel le divorce entre artistes est demandé, n'ayant pas pour cause l'adultère. Il n'y a rien à ajouter. Comme suite de l'incident, M. Koning va se battre avec M. Lacour, du National, le directeur du Gymnase s'étant trouvé insulté par un article en vers paru dans ce journal et dont M. Lacour a déclaré être l'auteur.

Et voilà ce que c'est que d'être cancanier et potinier. Je m'aperçois que j'ai fait le concierge. Que voulez-vous, c'est le métier ! Mais ce qui n'est un mystère pour personne, c'est le suicide — oh ! rassurez-vous — c'est la tentative de suicide de M<sup>lle</sup> de Sombreuil.

Aussitôt rentrée à Bruxelles, elle a désiré voir un ami, un intime. Celui-ci sentant un pôt de colle lui tomber une nouvelle fois sur le nez, a envoyé à M<sup>lle</sup> Schneider, en place de sa personne, deux billets de mille francs : 100 louis ! quelle hardiesse ! et devant le larbin étonné, elle alluma sa cigarette avec les banknotes.

— Allez dire à votre maître, dit-elle, que je ne suis pas une femme d'argent. L'or n'est rien pour moi, ce n'est qu'une vile chimère, mais comme j'ai 1.500 louis à payer à ma couturière, je lui légue ce souvenir en mourant. Allez ! j'ai dit. Et obéissant au geste, le larbin s'effaçait en ramassant un louis échappé à son intention de la blanche main de M<sup>lle</sup> de Sombreuil.

Soudain, un coup de feu retentit, sinistre. Le personnel de l'hôtel s'empressa dans l'appartement de la pauvre femme. Elle gisait inanimée sur le sol, le revolver homicide fumant à ses côtés. Un médecin appelé en toute hâte prodigua des soins qu'à l'état apparent de la victime il semblait inutile de donner. Au même moment, entra le légataire universel muni du reçu de 1.500 louis envoyés aussitôt par la poste, sur le rapport du valet de chambre. Déshabillé, on put enfin voir la place de la blessure : au bras gauche ; c'était affreux. Le médecin effrayé à première vue, constata quelques instants après que la blessure n'était autre qu'un bouton de vaccin. Le revolver était chargé de vraies cartouches, mais la balle n'avait point voulu souiller la peau satinée (je le suppose) de M<sup>lle</sup> de Sombreuil. Trois jours après elle recevait le reçu de sa couturière. Lundi prochain, grande fête à l'Opéra-Comique, organisée par la comtesse de Gressulhe au profit de la Société philanthropique. Naturellement, les charmantes artistes de Paris, avant d'aller respirer l'air de la campagne, ont tenu une dernière fois à donner leur concours et à prodiguer leur talent et leurs sourires. Le programme de la fête est déjà en grande partie arrêté. Mais ce qui vraiment sera le clou, puisque c'est très pointu, paraît-il, c'est le Cœur de Paris, revue en un acte. M<sup>lle</sup> Reichemberg nous montrera ce qu'il y a dans le sien. — Jeanne Granier, a Mily-Meyer et Réjane, compléteront la perfection de l'ensemble.

Aux théâtres : une seule première qui n'ait en réalité qu'une reprise : la *Caninière*, aux Folies-Dramatiques. Cette pièce fut autrefois jouée aux Nouveautés. Or, comme elle est sortie de l'immeuble Guignard de M. Brasseur, elle a forcément réussi.

Les Folies-Bergère, elles, nous ont donné un spectacle émuant, de l'hypnotisme dans la cage des lions, de Giacometti. Le dompteur a commencé tout d'abord par vivement ennuyer ces pauvres bêtes, puis est arrivée M<sup>lle</sup> Lucia qui, guidée du doigt par M. de Torcy, a pénétré endormie dans la cage, et s'est livrée avec les lions à de petits exercices familiers, entre autres celui de se coucher entre leurs pattes.

Les lions intimidés et flattés de cette preuve d'amitié de la charmante hypnotisée, se sont prêtés de bonne grâce à tout ce qu'elle a voulu. J'usse fait de même. A l'Eldorado : la *Bouchère*, facétie sans importance. Enfin, comme dernière nouvelle, la retraite de M. Altès, chef d'orchestre de l'Opéra. Je me suis laissé dire que les danseuses se proposaient de lui faire un cadeau royal en reconnaissance de sa discrétion. Songez donc si de son pupitre il a dû en voir des dessous. C'est un poste de confiance et plein de confidences muettes.

J. SAMUD.

LA SEMAINE THÉÂTRALE

Les Célestins.

Depuis la première de *Joséphine vendue par ses sœurs*, la salle n'a pas désempilé. Et cela se conçoit ; l'intrigue est absolument insignifiante ; à proprement parler, il n'y en a pas ; mais les situations risquées, les mots drôles abondent ; le respect de la famille n'y est pas précisément sauvegardé, non plus que la morale. On va à théâtre pour s'amuser, et non pour entendre un sermon, car alors on a le préche dans les temples. L'interprétation est très remarquable ; M. Mercier (Alfred Pharaon) s'est fait une bonne tête de vieux beau ; M. Guy (Putiphar-Bey), le jeune Vieille-Egypte, est très amusant dans son rôle de vertueux ennemi des femmes, insensible à tous les charmes, mais que les gaminières de Benjamin (M<sup>me</sup> Andral-Leclert), finissent par retourner comme un gant.

M<sup>me</sup> Andral-Leclert, ne se tire pas trop mal de ce rôle absolument parisien de petite-fille gavoche, dans lequel elle est en comparaison avec M<sup>lle</sup> Mily Meyer. On ne lui donnerait pas plus de douze ans — Elle détaille très bien un couplet d'Ugène : Ugène, Ugène, Tu me fais languir. M<sup>me</sup> Macé-Montrouge (la mère Jacob), concierge, la créatrice du rôle à Paris, est naturellement excellente, ainsi que M<sup>me</sup> Jeanne Thibault (Josphine). Post (Mourouf) est un comique très réussi, et son soprano égaye violemment les spectateurs. M. Jourdan (Montosol), notre ancien baryton, nous est revenu toujours aussi bon. Détails à noter, les figurantes sont presque jolies et mises convenablement, ainsi que les figurants, ce qui est chose très rare. Avec *Joséphine vendue par ses sœurs*, les Célestins peuvent compter encore sur quelques beaux jours.

D.-C.

Revue des Concerts

SCALA-BOUFFES

Samedi, grande représentation au bénéfice de M. et M<sup>me</sup> Belliard les deux sympathiques ex-pensionnaires du théâtre des Célestins. Le programme des plus choisis et bien varié avait attiré une assemblée très Select. Le tout Lyon qui a souci de bonne musique et de gaie comédie s'était donné rendez-vous. M<sup>me</sup> Hodol, ex-artiste du Grand-Théâtre, Déla, des Célestins, Humbert, du Conservatoire ; MM. Gerbert et Lacomé, la Chorale des Enfants de Perrache avaient prêtés leur gracieux concours, et ont beaucoup contribué au succès de la soirée ; la recette a dû être magnifique. M. et M<sup>me</sup> Belliard ont été très applaudis dans un gentil vaudeville : *Mam'zelle Rose*, ainsi que M<sup>lle</sup> Judith, que je trouve meilleure dans ces piécettes que dans ses romances. M. Ratsé, le diaphanorame de M. Danguy etc., complètent la soirée.

CASINO DES ARTS

M<sup>lle</sup> Valti ne donnera plus que trois ou quatre représentations ; qu'on se le dise et qu'on se hâte ! Canary, le roi des vélocipédistes, est chaque soir très applaudi. *La ceinture de Vénus*, cette amusante parodie mythologique genre *Belle Hélène*, de ce brave Dumoraize, a quitté l'affiche pour faire place aux *Cadets de Gascogne*, gentille opérette de l'auteur de François les Bas-Bleus, le lyonnais Firmin Bernicat, qui repose aujourd'hui à Loyasse. Joignez à cela Katarinodar et Jones, et vous avez un beau spectacle.

Le « Mousquetaire » en voyage

SAINT-ÉTIENNE

A l'heure où je vous écris, tout St-Etienne est en train de conjuguer le verbe je vote, tu votes, nous votons, mais cela sans aucun entrain, c'est-à-peine si aux abords des lieux de vote on pourrait se douter qu'il y a une élection, législative, s'il vous plaît. Ce n'est pas que les opportunistes gâgés ne se soient démenés ; les choses ont été faites grandiosement, M. Charles Dorian, (et non Davian, comme le typon a fort dire la dernière fois) étant à la brasse, et il faut certainement en posséder de la belle galette

car des calculs que nous pouvons croire sûrs, évaluent à 40.000 francs la dépense nécessaire par cette élection. C'est, comme vous le voyez, un joli denier.

Aussi, aucun concurrent ne s'est présenté, sauf à la dernière heure où le citoyen Colombet a fait distribuer des bulletins portant son nom ; on n'est pas plus modeste. Aussi le comité socialiste l'a-t-il tancé de la verte façon, car son élection n'a nullement été proposée et aurait été encore moins acceptée.

Quant au candidat qui a l'immense mérite d'être le fils de son père regretté, le démocrate sincère Dorian, dont le souvenir est encore présent à la mémoire de tous et que les Parisiens n'ont certes pas oublié non plus pour son dévouement, pendant le siège ; quant au candidat, dis-je, c'est le seul mérite que l'on se plaise à lui reconnaître ; jeune et très grand vif, sa réputation auprès des blondes et brunes est très bien faite et je pourrais vous donner une histoire scandaleuse qu'une délaissée m'a racontée hier.

Il y aura ballottage très probablement, aussi ne serais-je pas étonné de voir la narration promise trouver asile dans un autre journal hostile à la candidature du beau Charlot.

Mais c'est assez de politique, d'autant plus qu'avec le temps maussade dont nous gratifia ce joli mois de mai tant vanté, nous tomberions en plein dans le noir, ce qui n'amuserait pas le lecteur, ni moi non plus.

Nous avons eu cette semaine au théâtre une bonne représentation de : Le Bonheur conjugal, du désopilant vaudevilliste Valabrègue ; la pièce a été bien rendue et le public s'est désempilé à la rate, les banquettes elles-mêmes se tordaient de rire ; c'est un meilleur début pour nos deux impresarios que celui de la Fl... lomène, princesse de bastringue qui avait passé huit jours avant. Espérons que cela continuera ; ils ont les meilleures intentions, c'est déjà beaucoup. L'Eden ne désempile pas. Une petite scène toute intime s'est passée cette semaine entre la blonde A... et deux amoureux, jaloux l'un de l'autre ; pour les mettre d'accord, celle-ci a été soupée avec un troisième, on a parlé d'un duel, mais mes renseignements me permettent d'affirmer que l'affaire en restera là.

Vous avez raconté l'arrivée à Lyon d'André qui est débarqué avec une série de nos meilleures demi-mondaines ; son apparition a été de peu de durée à St-Etienne, juste le temps, sans doute, de venir chercher ses petites amies pour une bonne affaire dans la seconde ville de France ; je vous raconterai cela par le menu dans le prochain envoi, certain fait méritant confirmation.

Tout s'en va, même le printemps ! Cette belle saison tant châtée n'est plus qu'une saison humide, froide et morose ; les lilas ont de la peine à fleurir, les roses et les lys attendent prudemment une saison plus propice pour étaler leurs gracieuses corolles et développer leurs éblouissants parfums. En attendant, nous, pauvres humains, à défaut de chaleur solaire, nous sommes réduits à reprendre notre pelure d'hiver et à faire du feu dans nos maisons, ce qui met tous nos braves mineurs dans la jubilation ; cela leur promet un surcroît de travail, par suite un bénéfice inattendu à empêcher tandis que le restant de l'humanité encaisse des courbatures et des fluxions de poitrine.

Cependant les fêtes ou les vogues ont commencé dans notre pays gaga et hier c'était celle de la place Fourneyron — la première année, s. v. p. — Je crois que si cela continue, chaque rue, que dis-je, chaque maison se paiera la luxe d'une fête avec chevaux de bois et autres fantaisies, et ce, malgré l'exiguïté des trottoirs de nos rues que l'on ne pense guère à agrandir.

Les Gagas se rendaient donc à la fête, malgré le froid, car nous ne possédons que 10 degrés au-dessus de zéro, et en véritable mouton de panurge, j'ai fait comme le commun des mortels et je ne le regrette pas. J'ai bien, il est vrai, été un peu coudoyé, froissé, mais qui n'aime un peu ces condonements plus ou moins familiers que l'on rencontre dans ces lieux de plaisir. — Vous dire que j'ai rencontré la serait trop long et le cadre de votre journal n'y pourrait suffire, en tout cas, de l'entrain et même une gaité de bon aloi. Les patrons d'établissements où l'on peut festoyer de gueules rigolent, donc tout va bien.

Je vous avais annoncé la venue de M<sup>lle</sup> Filomena, comtesse espagnole qui se donnait de l'Excellence sur ses affiches et ajoutait modestement : grâce, beauté, décence, charité, etc., dans le boniment qu'elle avait fait distribuer tant en affiches que prospectus.

Ses talents vélocipédiques ne lui ont valu au théâtre que des huées, la représentation a été interrompue ; cette matrone peu intéressante decampait le lendemain matin, de son appartement meublé, à la cloche de bois, quand le sieur Barbe, le propriétaire de l'hôtel l'a fait arrêter avec ses deux accompagnateurs. On a dû les relâcher, mais ils n'ont pas payé, et directeur du théâtre, imprimeur, hôtelier, gargotier, en sont pour leur frais ; la comtesse Filomena, fille deduc, etc., est partie pour un ciel plus hospitalier promener sa grâce et sa beauté !... Début peu heureux pour nos nouveaux directeurs de théâtre. Méfiez-vous en général des salubanques de passage qui n'offrent aucune garantie sérieuse.

Il faut espérer que jeudi, avec le *Bonheur conjugal*, donné par une troupe de passage, notre théâtre aura plus de chance.

L'Eden revoit les beaux jours, par contre-verse, puisqu'il fait mauvais au dehors. En effet, ces jours-ci, notre concert ne désempile pas, et les débuts des gymnasiarques Nova et Anierco qui nous viennent de Lyon ont été le grand attrait de la semaine.

La troupe Chiarini nous a donné une de ses féeries à succès, *Lucifer* ; les danseuses Marcelin obtiennent tous les soirs un succès bien mérité. Et Pitou ? le théâtre des marionnettes à triangles, dirigé par l'éminent et bon camarade Emile Pitou tient ses séances sur la place Jacquard, et c'est plaisir que de voir

la foule se presser aux abords du modeste Castelet à chaque représentation. Pensez donc ! On y joue les *deux Orphelines*, le *Juif-Errant*, *Trente ans ou la vie d'un Joueur*, le *Tour du monde*, tout comme au Grand-Théâtre, et sans coupure, et les prix sont si modestes qu'on ne peut vraiment pas s'en priver. Je vous assure que je m'y suis fort amusé.

CLERMONT-FERRAND

THÉÂTRE PROVISOIRE

GRAND-OPÉRA. — Nous possédons à Clermont une troupe d'élite. M. Van Hamme, directeur, a su s'entourer d'artistes de talent, parmi lesquels nous citerons MM<sup>es</sup> Laville-Ferminet (forte chanteuse), Jeanne Boyer (chanteuse légère), et Danglede (dugazon) ; MM. Merrit (fort ténor), Sentenac (ténor léger), Soum (baryton), et Plain (1<sup>er</sup> basse). Chaque représentation attire un public nombreux.

Le succès obtenu par M<sup>lle</sup> Boyer, dans *Lucie*, *Faust*, la *Traviata* et *Hamlet*, lui est un sûr garant de la sympathie du public. M<sup>me</sup> Laville-Ferminet n'en est plus à compter les ovations qui lui sont faites chaque jour. Disons cependant que, dans *Norma*, la *Favorite*, les *Huguenots*, *Hamlet*, elle a été tout simplement sublime. Quel gracieux petit page que M<sup>lle</sup> Danglede ! On ne saurait être plus charmante en travesti et dire plus gentiment la cavatine du page des *Huguenots* et la romance du bouquet de *Faust*. Nous nous bornerons aujourd'hui à mentionner ces succès, dignement mérités, auxquels MM. Merrit, Soum, Sentenac et Boussa ont pris une large part. L'insuffisance notoire de l'orchestre étant passée à l'état légendaire, nous nous abstiendrons de toute appréciation, mentionnant en passant la faiblesse remarquable des cors pendant le deuxième acte de la *Favorite*. On ne saurait trop les engager à ne point lâcher si facilement les lèvres dans les attaques.

La représentation de *Robert le Diable* a été bonne. Dimanche, au lieu du programme annoncé, *La Juive* a été remplacée par *Hamlet*, grand succès pour tous les artistes. *Soum*, notre baryton a été couvert d'applaudissements mérités.

On annonce la première de *Carmen* pour la semaine prochaine.

ARAVIS.

La dame aux Lilas

Mardi 10 mai, du haut d'une élégante charrette anglaise, la *dame aux Lilas*, ou si vous aimez mieux la trop élégante Marie T... s'est permis vis-à-vis de l'un des agents de dame police, un geste fort peu élégant. — Quand on est aussi vindicative on risque fort d'en subir les conséquences, c'est ce qui pourrait arriver à cette remarquable énamourée dont la toilette crème et le chapeau immense attirent tous les regards aux représentations d'opéra. Tous nos habitués de théâtre et les vivants de notre ville connaissent par les périptiques amoureux de cette moussette que la ville de Vichy comptait encore l'an dernier parmi les habitués de son dispensaire, pour ne pas juger comme il convient ses airs de grande dame et de vertu effouchée. Malgré votre mine hautaine et vos regards insolents, on ne saurait vous prendre pour une *moussette de haute marque* la belle. Vous partez de trop bas pour vouloir monter aussi haut. Voliez un peu les éclairs de vos yeux si vous ne voulez voir divulguer ici certaine anecdote qui serait loin de vous faire honneur. En attendant gare aux coups de rapière.

UN MOUSQUETAIRE DE VICHY.

NEUVILLE

On nous adresse de Neuville l'article suivant :

DUBOIS contre CHASSAGNIEUX

Est-ce l'effet du mois béni auquel nulle âme ne résiste ?... et qui fait éclore, avec la pousse des premières feuilles, tant de hannetons et d'araignées dans les cervelles ambitieuses ? Ces parasites perturbateurs, à dit le Linné moderne, tissent leurs toiles ou prennent un refuge tranquille dans la boîte crânienne de nos politiciens de village. Sous l'influence de causes extérieures, telles que de nouvelles élections, ils s'agitent bruyamment dans leurs cellules profondes et y causent les plus grands désordres. Jusqu'à ce jour les insecticides les plus vantés sont restés impuissants. Serait-il vrai ? Et faut-il se résoudre à voir de nouveau tout le déchaînement effroyable d'une période électorale, à cause de ces maudits insectes ? Trop de microbes, n'est-ce pas ?

Vous connaissez, amis lecteurs, ce charmant endroit qu'on appelle Neuville, votre Bougival lyonnais, le pays de la friture, le rendez-vous des canotiers mâles et femelles et le paradis des pêcheurs à la ligne. La Saône, aux eaux lentes, y forme un coude gracieux et crée ainsi un bassin naturel pour l'évolution de nos régates. Chaque dimanche, ce sont des milliers de bateaux, yoles, skiffs, périssoires dont les équipages multicolores s'entraînent allègrement sous les yeux charmés des promeneurs. Les rameurs, les bras nus, le dos courbé, les jambes raidies, appuient en mesure sur l'aviron ; le barreur, les deux mains aux côtés, tenant les cordes de la barre, dirige immobile, le regard droit. Un rayon de soleil éclaire les bras musclés, dore la poupe couleur de bois et le bateau file et glisse sur l'onde, comme fait l'hironde, dans le bruit du clapotement de l'eau battue et le han régulier des rameurs !

Mais il faut bien parler de cela ! Pleurez, nymphes de Neuville et toi, restaurant Bouczer, arbore le pavillon de deuil ! Neuville n'est plus Neuville, c'est la ville prise, livrée à toutes les horreurs de la lutte électorale aux criarderies des candidats, aux affiches rouges, roses, garance, panachées, aux distributeurs de prospectus, aux adversaires politiques, gens tout prêts à se dévorer ainsi que deux coqs tombés sur le même os. Pleurez driades, dans vos bois, pleurez, nymphes, dans vos roseaux !

Dubois contre Chassagnieux, le moellon en lutte avec la corne ! Quelle poésie ! Quel heureux événement ! Vraiment, ces Messieurs se croient-ils si importants pour venir troubler toute une population amie du calme champêtre ? Dubois (qui ça ?) contre Chassagnieux (encore qui ça ?) un entrepreneur-constructeur d'immeubles et un chimiste représentant de commerce. Ces messieurs cumulent tous deux déjà. Cela ne leur suffit pas. Il leur faut une troisième fonction. Quelle fringale, messeigneurs ! Et en avant les professions de foi vibrantes, entraînant, redondantes, ronflantes, tonitruantes ! Et en avant la pluie des petits papiers et des gros sous ! Les imprimeurs vident leurs magasins et les cafetiers leurs caves ! Chassagneuxistes Duboisistes forment deux camps. Tels les Capulet et les Montaigu, moins Juliette, pour maintenir l'ordre et éviter les effusions de sang, Juliette, pour le moment, c'est Pandore. En voilà une besogne pour toi, ô sinécure ardent comme un lazaroni ! Pourvu que ton zèle opportuniste évite des désastres. Prends garde, prends garde que le riant bassin où voguent, si gracieuses, les yoles-gigs, ne deviennent pas un immense champ de carnage. Prends garde que nos héros d'hier, à la tête de leurs partisans, montés sur des périssoires, ne nous donnent le spectacle horrible et rétrospectif de quelque nautarchie sanglante !

FRIMOUSSE.

CHARADE

Dans les combats antiques, mon premier Etait fort usité. Dans les villes et villages, mon dernier Existe où vous passez. Enfin, pour la culture, Mon tout est employé.

Solution du dernier numéro : RAT-EAU

PETITE CORRESPONDANCE

Hautecollers, très intéressants et très bien fait votre petit entrefilet ; mais regrettons beaucoup de ne pouvoir l'insérer ; le journal dont il s'agit a été assez éreinté par d'autres et par nous, laissons le tranquille maintenant ; merci quand même, êtes un brave homme. Maurice, Paris, Envoyez échos et petites nouvelles de cafés-concerts, cours, vis, spirituelles, autant que possible ; préférons à longue chronique.

Un groupe de nos amis, merci de votre dernière carte postale à laquelle nous n'avions pas répondu ; envoyez-nous ce qu'il vous plaira. Louis et Jules, merci, continuez envois nouvelles.

Une Etoile, dans notre prochain numéro, nous vous donnerons les renseignements que vous demandez ; cherchez dans les Echos et Nouvelles. Gil Omeda, qu'étes vous devenu ? Vermouth, continuez envois, écrivons. Alex. La Violente, quoi de neuf à Bourg ? Il pleut ici. La Tarasque, rogne. Annette XXX, continuez envois. Alex. d'Hauterville, envoyez échos et nouvelles.

Le Gérant : J. MAYSONNAVE.

seils de plusieurs médecins distingués, avec des substances extrêmement douces, rafraîchissantes et fortifiantes, on conçoit qu'il peut faire beaucoup de bien et que jamais il ne peut causer aucun accident, quelle que soit la quantité qu'on en prenne. 3 fr. dans toutes les pharmacies. Bien se méfier des contrefaçons.

CAFÉ DES VOLONTAIRES

35, rue Centrale et rue Thomassin

J.-B. PALLORDET, Propriétaire

CONSOMMATIONS SUPÉRIEURES

Déjeuner Américain

CHAMPAGNE AU VERRE : 0'40

Fabrique de Lingerie et Confections

GROS ET DÉTAIL

V<sup>o</sup> MAZIRA-BOISSIEUX

19, cours Gambetta, 19

LYON

Trousseaux, Layettes

Tissus, Linge de table, Rideaux,

Toile, etc.

SPECIALITÉ DE LINGERIE POUR ENFANTS

COMMISSION — EXPORTATION

AU PAPILLON D'OR

5, Rue de la Barre, 5

Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Orfèvrerie.

Cette maison se recommande par le grand choix de ses articles, ses prix exceptionnels de bon marché et ses garanties sérieuses.

— Spécialité de pièces de commandes. Toutes les réparations sont faites à la maison et garanties. — Diamants et pierres fines, prix du gros.

MAISON SPÉCIALE DE POSTICHES

Perruques, Touffes, Tors

Cache-Folies, Nattes, etc. Prix très modérés

Maison ROUSTAN

63, rue de l'Hôtel-de-Ville, au 1<sup>er</sup>, Lyon

Soins et Hygiène de la Peau

CRÈME FLORENTINE

A LA GLYCÉRINE

Contre Gerçures, Boutons, Rougeurs

Altérations de l'épiderme

Le pot : 2 fr. — Le demi-pot : 1 fr. 25

En vente chez tous les Pharmaciens, Coiffeurs et Parfumeurs

Dépôt central : GAMOTY, à Lyon

5, RUE D'ÉGYPTE 5

PAPIER-CIGARETTE

DE LUXE

Satin

Le cahier gommé ou non gommé ne doit se vendre partout que 0,10 cent.

NOTA. — Pour obtenir des cigarettes qui ne se déroulent plus ou les faire d'avance, réclamer le cahier SATIN avec feuilles gommées.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT

MENIER

Exiger le véritable nom

ALCOOL DE MENTHE

MITCHAM

RECOMMANDÉ POUR LA TOILETTE

SUPÉRIEUR à tous les produits similaires

A. MILLET et C<sup>o</sup>, distillateurs, à GRASSE

DEPOT : 97, r. Vendôme, Lyon. Se vend partout.

# A LA FRANCE MODERNE

LYON — Rue Neuve, 25, et Rue de la Bourse, 6 — LYON

## VENTE A CRÉDIT AVEC FACILITÉS SPÉCIALES DE PAIEMENT

La France Moderne, grâce à sa puissante organisation, est la seule Maison qui, jusqu'à ce jour, ait réalisé et mis en pratique le principe de vendre à Crédit aux mêmes prix que les premières maisons de comptant. Elle est donc à même, par conséquent, de prouver que toutes ses marchandises sont offertes aux acheteurs à 15 et 20 % meilleur marché que dans n'importe quelle maison similaire.

Elle possède, dans ses vastes Magasins, un assortiment immense de Marchandises de premier choix, provenant directement des meilleures Fabriques françaises, tel que :

**Nouveautés et Hautes Fantaisies, Robes et Costumes, Draperie, Velours, Soieries, Mérinos, Cachemires noirs et fantaisie, Chemiserie, Toilerie, Blanc, Lingerie, Rouennerie, Bonneterie, Ganterie, Confection pour Dames et Fillettes, Rayon spécial pour Deuil et demi-Deuil, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Chapellerie, Modes, Chaussures, Parapluies, Ombrelles et En-Cas, Cannes, Horlogerie, Bijouterie, Bronzes, Suspensions, Couverts, Glaces, Literie, Meubles, Pianos, Tapis en tous genres, Ameublements, Couvertures, Matelas, Edredons, Oreillers, Traversins, Voitures d'enfants de tous systèmes, Fourneaux et Appareils de chauffage, armes de luxe et de précision, etc., etc.**

Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Bronzes, Dorure, Argenture, Nickelage. — Prix exceptionnel de bon marché, Réparations garanties

CONDITIONS DE VENTE		CONDITIONS DE PAIEMENT	
Pour 2 francs de versement, on livre pour 15 à 25 francs	Pour 20 francs de versement, on livre pour 100 francs	L'achat de 15 et 25 francs se paie 1 fr. par semaine.	L'achat de 100 francs se paie 4 fr. par semaine
- 10 - - - - - 50 -	- 30 - - - - - 150 -	- 50 - - - - - 2 -	- 150 - - - - - 5 -
- 15 - - - - - 75 -	- 50 - - - - - 200 -	- 75 - - - - - 3 -	- 200 - - - - - 6 -

Bien que vendant aux mêmes prix que les premières Maisons de comptant, les Magasins A LA FRANCE MODERNE, pour prouver la puissance de leur organisation, feront un rabais de 5 0/0 sur tout achat au comptant.

L'entrée des Magasins étant entièrement libre, nous invitons vivement les personnes désireuses d'entrer en relations avec la Maison, à venir se renseigner avant d'acheter.

Expedition franco en province de tout achat au-dessus de 25 francs

Toutes réclamations, échanges, etc., devront être faits dans le délai de 48 heures. — Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser aux bureaux, rue de la Bourse, 6, au premier, au-dessus de l'entresol. — Magasins et Bureaux ouverts de huit heures du matin à huit heures du soir, Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi. — Toutes les Marchandises sont marquées en chiffres connus.

### BRASSERIE FLAMANDE

RESTAURANT OUVERT TOUTE LA NUIT

## RENAUD J<sup>ne</sup>

10, Rue Jean-de-Tournes, 10

LYON — Près la place de la République — LYON

Huitres, Ecrevisses, Escargots, Terrines de Foie gras

### A LA RENOMMÉE

LYON — 44, place de la République, 44 — LYON

Cette Maison voulant écouler une grande quantité de marchandises fabriquées pendant l'hiver, il sera fait un rabais considérable sur un grand nombre d'articles.

Malgré ce grand rabais et ce grand bon marché, il ne faut pas confondre les chaussures cousues à la main par de bons cordonniers avec les chaussures allemandes, dites de 12 fr. 50, presque toutes en imitation de cuir.

**CHOIX IMMENSE DE CHAUSSURES POUR DAMES**  
ÉLÉGANTES ET SOLIDES  
Depuis 6', 7/50, 10', 12' et 13/50 jusqu'aux modèles les plus riches et les plus élégants.

### RESTAURANT FERRIER

5, rue du Bât-d'Argent et rue de l'Arbre-Sec, 10, au 1<sup>er</sup>

REPAS A LA CARTE — PENSION BOURGEOISE  
PRIX MODÉRÉ

DEJEUNER ET DINER  
à 2 fr., 2 fr. 50, 3 fr. et au-dessus

CACHETS  
DEJEUNEUR, 1 fr. 60. — DINER, 1 fr. 90

LES PROCÉDÉS INSTANTANÉS  
SONT LES SEULS EMPLOYÉS  
PAR

## F. CHARDONNET

PHOTOGRAPHE

6, Place Bellecour

Rez-de-chaussée

### MALADIES CONTAGIEUSES

Ni Copahu!!! Ni Mercure!!!  
GUÉRISON RADICALE INSTANTANÉE par

## L'INJECTION BARRAJA

Vraie infallible, unique au monde  
et les

### BOLS ANTIBLENNORRAGIQUES

Au Bol d'Arménie, toniques et dépuratifs

Prix de chaque Produit : 4 fr.

115, cours Lafayette, Lyon

## M<sup>me</sup> CLAUDIA

Sommambule infallible  
sur maladies, événements de la vie, etc.

Cartes et Lignes de la Main

PRIX MODÉRÉS — DISCRETION

4, rue Centrale, au 3<sup>me</sup>

PRÈS LA PLACE ST-NIZIER

CORRESPONDANCE

## AUX ÉLÉGANTS

LYON — 100, rue de l'Hôtel-de-Ville, 100 — LYON

PRÈS LA PLACE BELLECOUR

### CHOIX DE CHAUSSURES DE LUXE ET DE FATIGUE

Qualité supérieure

## M<sup>lle</sup> MARIE BERNACHOT

Spécialité de commandes pour Dames, Hommes et Enfants

SOULIERS décolletés, vernis, pour dames, depuis... 3.95

SOULIERS Richelieu, façon anglaise, cousus, depuis... 8.50

SOULIERS vernis, pour enfants, depuis... 2.95

BOTTINES peau et étoffes claquées, cousues, depuis... 6.95

### LE VÉRITABLE SIROP DE BOCHET IODÉ DE BERTRAND AINÉ

Neutralise et élimine les virus qui corrompent le Sang.  
Furide les humeurs dont il chasse l'écroté et répand dans tout l'organisme la vigueur et le bien-être.

GUÉRISON CERTAINE  
De toutes les maladies produites par LES

## ALTERATIONS, VICÉS DU SANG

ET AFFECTIONS QUI LES ENGENDRENT

Toutes les personnes qui ont le sang corrompu et qui sont atteintes de Dartres, Démangeaisons, Pellicules, etc., s'épargnant bien des Maladies et des Souffrances en faisant usage chaque année, au printemps et à l'automne, de ce fameux Sirop. 40 ANNÉES DE SUCCÈS.

Conté par milliers lettres remerciements ont prouvé son efficacité.

Demi flacon, 2 fr. 50. — Flacon, 5 fr. — Litre, 10 fr.; franco, 75 cent. en sus.

S'adresser à M<sup>rs</sup> Bertrand aînés, ÉLANTER successeur, 21, place Bellecour, LYON et dans les Pharmacies.

DÉPÔT : Dans toutes les bonnes Pharmacies.

Plus de vésicatoires ! Plus d'emplâtres !

## LE TOPIQUE FRANÇAIS

Le seul n'irritant jamais, le seul n'ayant pas d'action sur la vessie

### SOULAGE ET GUÉRIT RAPIDEMENT

Douleurs, Rhumatismes articulaires, Névralgies, Sciaticques, Maladies du cœur, Maladies du cerveau, Maux de reins, Bronchites, Irritations de poitrine, Oppressions, Pleurésies, Maux de gorge, Fluxions de poitrine, Points de côté

Prix : de 0,50 cent. à 2 francs. — La grandeur varie selon l'endroit où il doit s'appliquer. Envoi franco contre timbres ou mandat adressé à M. CORNET pharmacien, dépositaire, 2, rue Octavio-Mey, Lyon.

Il se trouve dans toutes les Pharmacies.

## CHLOROSE ET LEUCORRÉE

### PERTES BLANCHES

guéries rapidement par l'emploi de l'ÉLIXIR AMÉRICAIN au robinia, composé du Dr Villaroto de Guatemala. — Dépôt dans toutes les pharmacies et à Lyon, Pharmacie LAVOCHAT, 42, rue Ferrandière, et à Paris pharmacie Moppert, 51, rue du Temple. — Prix du flacon, 4 francs.

Chez tous les Coiffeurs

## CAPILLOPHILE

Régénérateur infallible des Cheveux et de leur couleur

EMPLOYEZ-LE AVEC CONFIANCE

Si vos cheveux tombent.  
Si vos cheveux grisonnent.  
Si vous avez des pellicules.  
Si vous avez des démangeaisons.  
Si vous voulez faire revenir les cheveux tombés.

Si vous voulez avoir une chevelure belle, longue, soyeuse et abondante.

A VENDRE dans de bonnes conditions un cheval demi-sang, excessivement vite, s'attelant et se montant très bien. — S'adresser au bureau du journal, aux initiales J. M.

M. Alphonse BONNEVAL, ancien notaire, château La Marzelle, SAINT-ÉMILION (Gironde), propriétaire de plusieurs vignobles dans le Bordelais et l'Armagnac offre à la clientèle bourgeoise ses

## VINS ET EAUX-DE-VIE

DE DIVERS AGES  
Soit en Fûts, soit en Caisnes

Vins de Table, depuis 150 fr. à 300 fr. la Barrique; grands Vins depuis 300 fr. et au-dessus (selon âge et qualité).

## MAISON D'ACCOUCHEMENT

M<sup>lle</sup> RIBAUCCOURT

Sage-femme herboriste de la Faculté de médecine de Lyon

Reçoit de 1 h. à 4 heures les Dames qui désirent la consulter :

118, cours Lafayette, 118

Les personnes trouvant chez elle tout le confortable et tous les soins hygiéniques qui leur sont nécessaires, à des prix très modérés.

# LE MOUSQUETAIRE

## JOURNAL

Se trouve chez tous les Libraires, Marchands de Journaux et dans tous les Kiosques.

Le Mousquetaire est sans contredit le plus intéressant des journaux hebdomadaires de la région lyonnaise. La variété de ses articles littéraires dus aux meilleurs écrivains de notre époque, en fait le journal de tous les hommes d'esprit. Sans aucune attache de parti, le Mousquetaire donne une note exacte des événements politiques de la semaine. Mais son mérite est d'être le journal des journaux; c'est-à-dire toucher à toutes les questions : Politique, littérature,

arts, sciences, théâtres, sport, vie mondaine et amusante. Sous la rubrique

### ÉCHOS ET NOUVELLES

une escouade de reporters placés pour être bien informés, nous apportent les nouvelles susceptibles d'intéresser toutes les classes de la société.

Une chronique sportive, rédigée par un sportman très compétent, en fait à Lyon et dans la région, le seul journal pouvant donner

tous les renseignements sur cette question : Le sport, si à la mode aujourd'hui.

A travers Rues et Vitrines renseignements les amateurs sur les objets d'art, les tableaux et les curiosités exposés chez les divers marchands.

Le Mousquetaire contient en outre, chaque semaine, une **Chronique financière** et une **Chronique colombophile** intéressante toutes les sociétés colombophiles de France.

???

### AVIS A NOS CORRESPONDANTS ET VENDEURS

Nous prions nos lecteurs, abonnés, amis et vendeurs, de nous adresser toutes les semaines des chroniques, des échos, revues des théâtres, incidents politiques et autres

renseignements de nature à intéresser le public.

Les correspondances, pour être insérées, doivent nous parvenir le lundi soir, dernière limite. Nous ne tiendrons aucun compte des lettres non signées. A ceux de nos collaborateurs qui le désireront, nous enverrons une carte de rédacteur et une lettre les accreditant auprès des directeurs de théâtres, cafés-concert et leur donnant libre accès dans les lieux publics.

Nous acceptons des correspondances de toutes les villes suivantes :

Saint-Etienne.	Aix-les-Bains.	Rive-de-Gier.	Mâcon.	Alger.	Saint-Marcellin.	Montélimar.	Limoges.	Montignac.
Romans.	Vichy.	Givors.	Cette.	Vienne.	Beaurepaire.	Montluel.	Tournus.	Bordeaux.
Grenoble.	Moulin.	Artemare.	Montpellier.	Constantine.	Voiron.	Avignon.	Crémieu.	Charleville.
Chambéry.	Roanne.	Valence.	Lons-le-Saunier.	Oran.	Toulon.	Carpentras.	Pont-de-Chéruy.	Reims.
Tarare.	Bourg.	Nice.	Clermont-Ferrand.	La Tour-du-Pin.	Antibes.	Auxerre.	Paris.	Nantes.
Villefranche.	Belley.	Dijon.	Privas.	Bourgoin.	Ancey.	Sens.	Toulouse.	Le Havre.

Notamment des villes d'eaux de la région, où nous demandons des correspondants : Aix-les-Bains, Vichy, Uriage, le Mont-Dore, etc., etc.

## AVIS A NOS CORRESPONDANTS ET MARCHANDS DE JOURNAUX

S'adresser pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration : 4, Place des Célestins, Lyon.

Pour toutes les conditions de la vente en gros, s'adresser à M. Evrard, 17, rue des Archers. Le journal est remis à condition, c'est à dire reprise des invendus aux prix facturés. (Envoi franco.)